LA TRANSCRIPTION DE NOMS PROPRES RUSSES EN GREC : QUELQUES EXEMPLES TIRÉS DE TRADUCTIONS D'ŒUVRES LITTÉRAIRES RUSSES

Panagiotis G. KRIMPAS¹
Ana O. CHIRIL²

Résumé: Cet article examine la question de l'hellénisation de noms propres russes à l'aide d'exemples tirés de traductions de textes littéraires russes en grec moderne. La question est abordée pour la première fois dans la littérature académique hellénophone et internationale. L'article souligne l'incohérence dans la transcription de noms propres russes dans l'alphabet grec, analyse des questions de translittération, de transcription et d'orthographe simplifiée; l'article se termine par la proposition de trois systèmes d'hellénisation de noms propres russes: le premier orienté à la traduction pédagogique (système transcriptif), le deuxième orienté à la traduction juridique et / ou technique (système translittératif) et le troisième orienté à la traduction littéraire (système connotatif ou mixte).

Mots-clés : noms propres, alphabet cyrillique, littérature russe, transcription, translittération

Abstract: This article examines issues of rendering Russian proper names into Modern Greek through examples from Modern Greek translations of Russian literary texts. This issue is raised for the first time in both Greek-language and international academic literature. The article highlights the inconsistency in the transcription of Russian proper names into the Greek alphabet, discusses questions of transliteration, transcription and simplified spelling and proposes three systems of Russian propername hellenisation: one oriented towards paedagogic translation (transcriptive system), another oriented towards legal and/or technical translation (transliterative system) and a further oriented towards literary translation (connotative or mixed system).

Keywords: proper nouns, Cyrillic alphabet, Russian literature, transcription, transliteration

1. Introduction

Les relations historiques, culturelles et politiques entre Grecs et Russes remontent à des temps très anciens. Même le nom de Russie en russe (Poccun), bien que d'origine finnique (cf. finnois : ruotsi = Suède), fut emprunté en russe en tant que réemprunt au grec (médiéval) $P\omega\sigma\sigma la$ [roˈsiɐ] (Milner-Gulland, 1997 : 1-4). Selon les conditions politiques et économiques de chaque période, les deux peuples se sont rapprochés ou éloignés entre eux au cours de l'histoire. Cependant, des éléments de la culture russe ont toujours été particulièrement attrayants pour plusieurs Grecs, et vice versa. Les nombreuses traductions d'écrivains classiques russes en grec à partir du XIXe siècle sont des expressions

¹ Université Démocrite de Thrace, Grèce, pkrimpas@bscc.duth.gr.

² Université d'État de Saint-Pétersbourg, Russie, anna_krl@outlook.com.

typiques de cette attraction jusqu'à nos jours. Rarement y aurait-il un Grec qui aime la littérature et qui n'ait pas dans sa bibliothèque une ou plusieurs traductions grecques d'œuvres russes telles que *Crime et Châtiment*, *Guerre et Paix*, *La Mouette* ou *Oncle Vania*. Néanmoins, bien que l'apprentissage du russe par des hellénophones ait augmenté dans une certaine mesure au cours des années (Tachiaos, 2003 : 5), la familiarité du grand public hellénophone avec la langue et l'histoire¹ russes est encore très médiocre par rapport à leur familiarité avec l'anglais ou, surtout parmi les plus vieilles générations, avec le français. Ceci est illustré par de nombreux exemples dont on va discuter ci-dessous.

1.1. Comment accentuer ... le président ?

Le manque de familiarité susmentionné de la plupart des Grecs avec le russe explique, par exemple, pourquoi la plupart des médias grecs accentuent à tort le prénom du président russe actuel, c'est-à-dire « Βλαντιμίο [vlædi'mir] » au lieu de « Βλαντίμιο [vlɐ'dimir] », même si l'emprunt grec à ce prénom (Βλαδίμηρος [vlɐ'ðimiros]) s'accentue également sur le premier /i/, tout comme en russe. Il semble que la tendance des hellénophones à accentuer erronément les noms et prénoms russes soit plus générale, comme le montre la version « Μπόρις ['boris] » (Boris) au lieu de « Μπορίς / Μπαρίς [bo'ris] / [be'ris] »², « Αδελφοί Καραμαζόφ / Καραμαζόβ [kereme'zof] / [kereme'zov] » (Les Frères Karamazov), au lieu de « Αδελφοί Καραμάζοφ / Καραμάζαφ [kereme zof] / [kereme'zef] ». Même dans le cas d'un club de lecture portant le nom du célèbre auteur russe F. Dostoïevski, son prénom est mal accentué sur la syllabe finale (« Φιοντόρ » [fço'dor])³, plutôt que sur la pénultième (« Φιόντορ / Φιόνταρ» ['fçodor] / ['fçoder]). Cette erreur est probablement due à l'impression courante des hellénophones que « les étrangers — y inclus les russophones — accentuent erronément les mots grecs » comme par ex. les francophones ou les anglophones, qui accentuent différemment l'équivalent du prénom grec Θεόδωρος [θe'oðoros] (fr. Théodore [teo.dou], angl. Theodore ['θi:ədɔ:(r)]). En Russie, cependant, les prénoms de saints chrétiens orthodoxes

¹ Voir par ex. note 16 ci-dessous.

² Voir section 4 du présent article sur le choix entre « *a* » ou « *o* » quand on rend le /o/ atone russe. Ci-après, les noms propres hellénisés seront en principe accompagnés par leurs prononciation dans l'alphabet phonétique international entre crochets, tandis que les noms propres source (russes ou autres) ne seront transcrits qu'occasionnellement.

³ Voir dans https://lesxifyodordostoyevsky.wordpress.com/about/ (accédé le 12/10/2016). Cf. aussi l'hellénisation problématique de dénominations d'autres associations gréco-russes actives en Grèce, par ex. Μπερίοζια [beˈriozkɐ] au lieu de Μπεριόζια / Μπεριόσια / Μπιριόσια [beˈrjozkɐ] / [beˈrjoskɐ] / [biˈrjoskɐ] (Εερϊσκα [biɪˈrioskə]), Γιεντίστβο [jeˈdistvo] au lieu de Γ(ι)εντίνστβο / Γ(ι)εντίνστβα / (Γ)ιντίνστβα [jeˈdinstve] / [jiˈdinstvɐ] (Εθμικηβο (j)ɪˈdʲinstvə]), etc. (voir section 7 et annexe sur les possibilités différentes d'hellénisation); les examples ont été tirés du site http://www.inforugr.com/el/catalog/syllogoi/ (accédé le 12/10/2016).

retiennent généralement l'accent de leurs équivalents grecs, dont ils sont originaires par le biais du vieux-slave liturgique.

1.2. Le russe par voie ... anglaise!

Influencée par l'anglais¹ est sans doute la prononciation grecque « visuelle » — quoique inexacte — du nom du célèbre « Bataillon Potemkine » (Το θωρηκτό Ποτέμκιν [po'temkin]), le film muet homonyme de S. Eisenstein², alors que sa prononciation originale russe est [pɐˈtɨθmkɨɪn], ce qui requerrait l'hellénisation « Ποτιόμκιν / Πατιόμκιν [po'tçomkin / pɐˈtçomkin] ». Cependant, la communication serait probablement gênée si l'on parlait du Bataillon « Potiomkin » en Grèce³, parce que la dernière version « Potemkin » se considère comme *standard* ou plus courante (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous).

1.3. Le « grussian » tel que le « greeklish »?

Le manque de familiarité susmentionné se manifeste aussi dans l'emprunt direct à des diminutifs russes ; à savoir ils s'utilisent en tant que diminutifs pour des prénoms grecs autres que ceux étant à l'origine des mêmes diminutifs en russe. En effet, cela se passe en dépit du fait que lesdits prénoms russes ont souvent un équivalent sémantique et / ou étymologique grec en raison du patrimoine chrétien orthodoxe partagé par les deux langues —ce qui, en conditions normales, favoriserait la conservation de la correspondance.

Cependant les hellénophones utilisent « Nazáoa [nº tese] (< rus. Hamawa) » pour Avaστασία [eneste sie] (= fr. Anastasie) plutôt que pour Naταλία [nete'lie] (= rus. Наталья = fr. Natalie); « Távia ['tepe] (< rus. Танья) » pour Σουλτάνα [sul'tene] (= fr. Sultane, aujourd'hui rare) plutôt que pour Τατιανή / Татіáva [tetieˈni] [tetˈcene] (> rus. Татьяна = fr. Tatiane); « Návīta [ˈnedje] (< rus. Hades) pour $K\omega v\sigma \tau av \tau' iva [koste(n)'dine] (> rus. <math>Kohcmahmuha = fr., fem.$ Constantine) plutôt que pour Ελπίδα [el'piðe] (= rus. Hademda = fr. Espérance); « Σάσα [ˈsɐsɐ] (< rus. Caua) » pour Avaστασία (= fr. Anastasie) ou pour Aθανασία [eθene'sie] (fr. Athanasie) plutôt que pour Αλεξάνδρα [elek'se(n)dre] (> rus. Александра = fr. Alexandra) —de surcroît en russe le diminutif Cama s'utilise plus souvent pour $A\lambda \dot{\epsilon} \xi a v \delta \rho o \zeta$ [v'leksv(n)dros] (> rus. $A \lambda \epsilon \kappa c a u \partial \rho = \text{fr. } A \text{lexandre}$) que pour Αλεξάνδρα (= fr. Alexandra = rus. Αλεκταμθρα); « Βάλια ['veλe] (< rus. Валья) » pour Βασιλική [vesili ci] (= fr. Basilique) plutôt que pour Βαλεντίνη [velen'tini] / Ουαλευτίνη [ŭelen'tini] (= rus. Βαλεμπина = fr. Valentine) ou pour Baλερία [veleˈriɐ] / Ουαλερία [ŭeleˈriɐ] (= rus. Βαπερία = fr. Valérie) —de surcroît en russe le diminutif Valia (Валья) s'utilise plus souvent pour Валентин (= fr. Valentin) et Валерий (= fr. Valère) que pour Валентина (= fr. Valentine) et Валерия

¹ Cf. Charis (2003: 62).

² Que les hellénophones prononcent à l'allemande : Αἰζενστάιν [ɐizenˈstɐin] au lieu de Εἰζενστέιν [eizenˈstein] (< rus. Ͽἄзεнштейн [tjzʲɪnˈs̞tʲejn]).

³ Cf. Shlesinger (1995, cité dans Niska, 1999 : 10), qui parle des hypothèses du locuteur sur le niveau de connaissance subjective du public, et / ou de l'interprète.

(= fr. Valérie); « Ξένια [ˈkseɲɐ] (< rus. Kcenn) » pour Πολυξένη [polikˈseni] (> rus. Πολυκcena = fr. Polyxène) plutôt que pour (l'aujourd'hui rare) Ξενία [kseˈniɐ] (> rus. Kcenun = fr. Xénie) ou pour Pωξάνη [rokˈsɐni] (= rus. Oκcana, Aκcunhn = fr. Roxanne).

Ce phénomène est parfois dû à la ressemblance phonétique aléatoire entre un diminutif russe et un prénom grec non apparenté (étymologie populaire), et parfois à la dissemblance complète entre le prénom russe étant à l'origine du diminutif grec et son équivalent sémantique grec. À notre avis, dans de tels cas, il ne serait pas exagéré de parler de « Grussian », mot-valise¹ formé sur les mots anglais *Greek* (grec) et *Russian* (russe)², en faisant allusion à la combinaison d'éléments grecs et russes. Cependant, il existe également des cas où le diminutif russe est utilisé de manière étymologiquement correcte en grec, p.ex. « Σόνια ['sopte] (< rus. *Conus*) » pour Σοφία [so'fite] (> rus. *Coфия* = fr. *Sophie*), « Κάτια ['ktetçte] (< rus. *Kamusi*) » pour Αικατεφίνη [ektete'rini] / Κατεφίνα [ktete'rinte] (> rus. Εκαπερμηα = fr. *Catherine*) et « Νάστια ['ntestçte] (< rus. *Hacmusi*) » pour Αναστασία (> rus. Απακπασία = fr. Απαstasie), exactement comme en russe, évidemment parce qu'il n'y a pas de prénoms phonétiquement similaires à confondre.

2. Pratiques actuelles d'hellénisation de noms propres russes

Dans le paragraphe précédent, on a examiné des cas où un nom propre russe se transfère au grec pour être utilisé dans un contexte pragmatique grec, généralement sans que l'utilisateur se rende compte de son origine russe. Toutefois, les cas de transfert problématique de noms propres russes en grec sont beaucoup plus fréquents lorsqu'on essaie d'utiliser des noms propres russes en grec dans un contexte pragmatique russe; cela se passe normalement dans le cas des traductions grecques d'œuvres littéraires russes. Dans de tels cas, les nom et prénom de l'auteur, ainsi que les autres noms propres russes (toponymes, noms et prénoms de personnages) sont normalement hellénisés — c'est-à-dire écrits dans l'alphabet grec³ — par les traducteurs, mais la pratique traductionnelle en matière d'orthographe et / ou de prononciation varie tellement entre les diverses traductions⁴ — ou bien dans une seule traduction — que les experts et de nombreux lecteurs hellénophones se trouvent face à une incohérence qui pourrait parfois empêcher l'identification

¹ Sur les mots-valises voir par ex. Valeontis & Krimpas (2014 : 139).

² Cf. Greeklish (< Greek et English).

³ Cf. Charis (2003 : 49–53, 59–63). Sur des textes non littéraires voir la version grecque du Code de rédaction interinstitutionnel de l'UE (Evropaïki Enosi, 2011 : 186-180).

⁴ Cf. Papadima & Pantazara (2015 : 116). Bien entendu, la même incohérence s'observe en ce qui concerne la romanisation de noms propres russes en français, espagnol, anglais, arabe, etc. Les traductions littéraires du russe vers le grec moderne peuvent servir d'exemple de la diversité des approches et des pratiques en matière de conversion (y inclus l'hellénisation) de noms propres entre n'importe quelles langues.

facile d'un personnage ou lieu (Pieciul, 2003 : 26 dans Georgiou 2006 : 3 ; Papadima & Pantazara, 2015 : 113-114, 123-124).

Comme mentionné ailleurs (Valeontis & Krimpas, 2014 : 203-207), les deux versions typiques de la conversion, c'est à dire du processus consistant à rendre des lettres d'un alphabet avec des lettres d'un autre alphabet, sont la translittération (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) et la transcription (voir sections 6.2 et 7 ci-dessous). Spécifiquement, la translittération consiste à convertir un mot lettre pour lettre, quelle que soit la valeur phonétique de ces dernières, et est toujours réversible, c'est-à-dire on peut inverser le processus et réécrire le mot correctement dans la langue source (principe de réversibilité¹). En revanche, la transcription consiste plutôt à convertir un mot sur la base de sa prononciation exacte ou bien approximative (en fonction de la langue cible), que la conversion soit réversible ou non. Par conséquent, dans des langues qui s'écrivent plus ou moins phonétiquement, la transcription peut donc être en même temps une translittération, sans que cela fuisse entre les objectifs de la conversion. D'ailleurs, la translittération n'est pas non plus toujours pure, car il existe souvent des différences dans le nombre des graphèmes utilisés dans chaque langue pour représenter un phonème et / ou un son donnés.

La situation est illustrée idéalement par les treize hellénisations du nom Dostoïevski (rus. Достоевский) que l'on rencontre dans des traductions grecques différentes : Ντοστογιέφσιη, Ντοστογέφσιη [dosto jefski] (systèmes orientés vers la transcription avec adaptation morphologique partielle, c'est-à dire avec « η » (en imitant le morphème thématique $-\eta$ - mais sans le morphème $-\zeta$ /s/ du nominatif singulier masculin); Ντοστογιέβσκη, Ντοστογέβσκη [dosto jefski] (systèmes orientés vers la translittération avec adaptation morphologique partielle); Ντοστονιέφσει, Ντοστονέφσει [dosto jefski] (systèmes orientés vers la transcription sans adaptation morphologique, avec orthographe simplifiée); Ντοστονιέβσκι, Ντοστονέβσκι [dosto jevski] (systèmes orientés vers translittération sans adaptation morphologique, avec orthographe simplifiée); «Ντοστογιέφσαν, Ντοστογέφσαν [dosto jefski] (systèmes orientés vers la transcription influencés par BGN / PCGN)²; Ντοστογιέβσκυ, Ντοστογέβσκυ [dosto jevski] (systèmes orientés vers la translittération influencés par BGN / PCGN)³, Δοστογέφσκης [ðosto jefskis] (translittération avec adaptation morphologique influencée par kathareuousa). On trouvera ci-dessous quelques exemples seulement indicatifs — non destinés à une analyse statistique — de

-

¹ Cf. Evropaïki Enosi (2011 : 186).

² Les versions avec v final ont été évidemment influencées par le système du Bureau des États-Unis pour le nommage géographique (BGN) de Permanent Committee on Geographical Names for British Official Use (PCGN), ainsi nommé BGN / PCGN, ainsi que par le système russe des passeports qui était en vigueur jusqu'en 1997, selon lesquels la séquence « $u\bar{u}$ » en position finale se transcrivait par y.

³ Voir note précédente.

différentes hellénisations de noms propres russes tirés de traductions grecques d'œuvres littéraires russes bien connues.

2.1. Анна Каренина (« Anna Karénine » de L. Tolstoï)

a) Dans une traduction grecque (Avva Kapiéviva, éditions Govostis, 1990), la traductrice (K. Makri) hellénise le nom de l'auteur par « A. Τολστόη [tol'stoi] », avec adaptation morphologique partielle et imitation graphique du « ŭ » et les nom et prénom de l'héroïne par « 'Avva Καριένινα ['ene ker'jenine] »; de plus, elle hellénise les noms, prénoms et patronymes d'autres héros tels que Степан Аркадьевич Облонский, Матвей, Александровна, Матрёна Φ илимоновна, Сергей Иванович respectivement par « Στιεπάν Αρκάντιγιεβιτς Αμπλόνσκη [stie pen er kedijevits r'blonski] » (p. 10), «Ματβιέι [met'vjei] » (p. 14), «Αλιεξάντροβνα « Ματριόνας Φιλιμόνοβνας [ghek'sendrovne] » (p. 15), [me'trĭones fili monovnes] » (p. 16), «Σιεργκιέι Ιβάνοβιτς Καζνισόβ [scer Jei i venovits kezni sov] » (p. 43) en essayant de rendre la prononciation russe du « e » par [e] dans une position stressée postvocalique où la consonne devient molle, ainsi que la prononciation russe du « a » par [ə] ou [v] (comme approprié en fonction de la syllabe dans laquelle il se trouve) dans des positions atones ; toutefois, elle ne fait pas de même avec les « e » atones que les russophones prononcent [i] ou [I] (comme approprié en fonction de la syllabe dans laquelle il se trouve) en positions atones. De surcroît, elle adapte morphologiquement les noms propres russes féminins en les déclinant selon le modèle correspondant grec (génitif en $-\varsigma$ /s/), ce qui constitue un style plus naturel¹ et familier pour le lecteur hellénophone.

b) Dans une autre traduction du même ouvrage grec (Άννα Καρένινα, éditions N. Damianos, sans année), le traducteur (G. Kouchtsoglou) rend certains des mêmes noms propres par translittération (voir sections 6.1 et 7 cidessous) : « Λ. Τολστόϊ [tol'stoi] » et « Άννα Καρένινα », « Στεπάν Αρμάντιεβιτς Ομπλόνσμο [ste pen er kedjevits o blonski] » (p. 9), « Ματβέι [met vei] » (p. 13), « Αλεξαντρόβνα [elek sendrovne] » (p. 14) (notez l'accentuation erronée), « Ματρόνα Φιλιμόνοβνα [metr one fili monovne] » (indeclinable et sans le /i/) (p. 17), et d'autres des mêmes noms propres par transcription (voir sections 6.1 et 7 ci-dessous) : « Σιεργκέι Ιβάνοβιτς [sçer Jei i venovits] » (p. 37), « Καζνισώφ [kezni sof] » (p. 37) et ne décline pas les noms propres féminins. Il est clair que le traducteur n'a pas été cohérent en ce qui concerne sa stratégie dans le sens οù il rend le e russe par « ιε [je] » dans le prénom « Σιεργκέι (au lieu de « Σεργκέι [ser Jei] ») tout en le rendant par « ε [e] » dans « Στεπάν », « Ματβέι » (au lieu de « Στιεπάν », « Ματβιεί »). En outre, il rend le « ο » russe atone par « α [ɐ] », en déviant de sa stratégie préférée de la translittération et écrit le

¹ Voir Evropaïki Enosi (2011 : 189-190) et Charis (2003 : 30-33) pour un point de vue similaire que nous partageons absolument.

morphème $-\omega\varphi$ [of] (au lieu de $-\dot{o}\varphi$ / $-\dot{o}\beta$ [of] / [ov]) en « ω », en déviant de sa stratégie préférée d'orthographe simplifiée. D'autre part, toutes les deux hellénisations du nom russe Κοσημαίωθε, c'est-à-dire « Καζνισόβ » (K. Makri) et « Καζνισώφ » (G. Kouchtsoglou), sont incorrectes en termes d'accent et son, car en russe ce nom s'accentue sur la pénultième (d'où il ne contient pas de \ddot{e} [jθ] ou, précédé par les consonnes molles ou par m, m, [o]), c'est-à-dire [kəˈzniṣɪf], d'où les hellénisations acceptables seraient « Καζνίσεβ / Καζνίσεφ / Κοζνίσεφ [kɐzˈnisev], [kɐzˈnisev], [kɒzˈnisev], [kozˈnisef] ».

2.2. Братья Карамазовы (« Les Frères Karamazov » de F. Dostoïevski)

- a) Dans une traduction grecque (Αδελφοί Καραμάζοβ, éditions Govostis, 1990), sur la couverture du livre le traducteur (A. Alexandrou) rend le nom de l'auteur par « Φ. Δοστογιέβσκη [dosto jevski] (adaptation morphologique partielle et conservation artistique de l'initiale « A » cyrillique) » et le titre par « αδελφοί Καραμάζοβ [kere mezov] » (translittération du « β »). En outre, il adapte orthographiquement et, parfois, morphologiquement des prénoms, noms et patronymiques russes, par ex. : « Ηλίας [i'lies] » (p. 116) pour ΙΙλισ, « Τριφόνοβ [tri fonov] » (p. 134) pour Τριφομοβ (orthographe simplifiée par le graphème « ι » au lieu de « υ » < gr. $T\rho\dot{\nu}\rho\omega\nu$ ['trifon] et avec accentuation erronée puisque ce nom s'accentue sur l'antépénultième en conservant l'accent grec original), « Παύλοβιτς ['pevlovits] » (p. 109) pour Παθλοβιν (orthographe étymologique avec une « v », cf. gr. $\Pi a \dot{v} \lambda o c > lat. Paulus$). Parfois, il hellénise partiellement l'orthographe et la phonologie sur la base du prénom grec « Ντιμήτρι [di'mitri] », moderne équivalent, par ex. influencé « Δημήτρης [δi mitris] » (comme le montrent l'extra /i/ entre le /d/ et le /m/ et le « η » au lieu du « ι »), mais sans adaptation morphologique du nominatif. Il est clair que le traducteur n'a pas été cohérent en ce qui concerne la stratégie choisie, vu qu'il écrit parfois en orthographe simplifiée et parfois en orthographe étymologique.
- b) Dans d'autres traductions grecques (par ex. l'une par A. Despopoulou, éditions DeAgostini Hellas, 2000, l'autre par A. Damianou, éditions Damianos, sans année) on rencontre le titre du même ouvrage sous la forme « Αδελφοί Καραμαζώφ [kereme zof] » (orthographe dépaysante avec accentuation erronée), tandis qu'il y a des traductions où l'on rencontre la forme « Αδελφοί Καραμάζωφ (orthographe dépaysante avec accentuation correcte) [kereme zof] ».
- c) M. Atmatzidou, dans son introduction à une traduction plus vieille, par S. Patatzis, de l'œuvre de F. Dostoïevski Πρεκπупление и наказание (Crime et Châtiment), 4 éd. (Έγκλημα & Τιμωρία, éditions Pagkosmia Logotechnia, série Klasiki Vivliothiki, 2011), où elle parle d'autres œuvres du même auteur, rend le titre Братья Карамазовы рат « αδελφοί Καραμάζοφ » (transcription phonétique de l'allophone [f]) (p. 10). De surcroît, il est à noter que, sur la couverture du

livre, les nom et prénom de l'auteur apparaissent en romanisation (« Fyodor Dostoyevsky »).

d) Patatzis lui-même, dans sa traduction susmentionnée, rend le morphème (avec parfois par $-\omega\varphi$ oméga), par « Μαρμελάντωφ [merme'ledof] » 33) pour Мармеладов, (p. « Ζωσίμωφ [zoˈsimof] » (p. 145) pour 3ουμίος, «Πεστριάκωφ [pestriˈɐkof] » (avec accentuation erronée, au lieu de Πεστριακώφ [pestriv kof]) (p. 170) pour Πεκπράκου mais, quelques pages plus bas, il écrit «Ζαμιότοβ [zɐˈmnotov] » (avec omicron et /v/ final) (p. 194) pour 3anëmos et modifie également l'écriture de Ζωσίμωφ en Ζοσίμοβ [zo'simov] » (avec deux omicrons et /v/ final) (p. 179). En outre, il hellénise morphologiquement certains prénoms empruntés au grec, par ex. « Ηλίας [i'lies] » pour *Π*_{ΔЬЯ} (p. 141), « Πορφύρης [por'firis] » pour Πορφυρμά (p. 213) alors qu'il ne le fait pas pour d'autres, par ex. «Νικολάι [nikoˈlɐi] » (p. 166) pour Ηυκολαϊ, «Ντμίτρι [dˈmitri] » (p. 166) pour Δ митрий.

2.3. Маленький герой (« Le Petit Héros » de F. Dostoïevski)

- a) Dans une traduction grecque (Ο Μιπρός Ἡρωας, éditions Korontzis, 1990), la traductrice (K. Makri) hellénise le nom de du «Ντοστογέφσιι [dosto jefski] » sur la couverture livre, mais « Ντοστογέφσαυ [dosto jefski] » dans la deuxième partie du livre qui contient La Confession de Stavroguine (У Тихона - Исповедь Ставрогина) (р. 51); de surcroît, elle rend le prénom de l'auteur par « Фе́оνтор ['feodor] » (p. 51) au lieu de «Φιόντορ / Φιόνταρ», en faisant allusion à l'origine grecque du prénom (Θεόδωρος [θe'oðoros]). Elle est cohérente en ce qui concerne cette stratégie, puisqu'elle rend *Cmaврогин* par « Σταυρόγκιν [ste vrojin] » (p. 51), en faisant allusion à l'origine grecque du nom ($\Sigma \tau a \nu \rho \dot{\rho} c$ [ste vros] = croix), et $T \mu x \rho \rho \rho$ par son équivalent grec « Τύγων (> rus. Tuxoh) » (p. 53) (orthographe étymologique). Cependant, elle n'est pas cohérente en ce qui concerne la stratégie de rendre l'allophone du «в», puisqu'elle rend Всеволодович par Βσεβολόδοβιτς [vsevo loðovits] dans la même page.
- b) Dans une traduction de l'œuvre *Becti (Les Démons* ou *Les Possédés* de F. Dostoïevski) (*Ot Δαιμονισμένοι*, éditions Damianos, sans année), où l'on retrouve le personnage de *Stavroguine*, la traductrice (K. Stratigi) rend *Ставрогин* par « Σταβρόγκιν » [str'vroJin] (p. 139), sans souci pour l'étymologie du nom, ce qui équivaut à une position plus dépaysante pour le lecteur hellénophone.

2.4. Евгений Онегин (« Eugène Onéguine » de A. Pouchkine)

a) Dans une traduction grecque (Ευγένιος Ονέγιν, éditions Dodoni, 1983), le traducteur (N. D. Papakonstantinou) rend les nom et prénom du héros par « Ευγένιος Ονέγιν [ev 'jenios o'nejin] », c'est-à-dire il utilise l'équivalent grec pour le prénom et une translittération exacte pour le nom, sans souci de sa prononciation. En outre, le traducteur déforme le nom Μαχοθεκοῦ [səxɐˈfskoj]

en le rendant par « Σιουχαφοκώφ [sçuxef'skof] » (p. 47, XVIII^e strophe), vu que le nom original ne contient ni /u/, ni /v/ final.

b) En revanche, dans une autre traduction grecque du même ouvrage (Ευγένιος Ονέγκιν, éditions Kastaniotis, 2000), la traductrice (K. Aggelaki-Rouk) rend les nom et prénom du héros par « Ευγένιος Ονέγκιν [oˈneɹin] », c'est-àdire elle utilise l'équivalent grec pour le prénom mais transcrit le nom en conservant l'occlusive /g/.

2.5. Дневник, Конармия, et Конармейский дневник 1920 года (« Chroniques de l'an '18 », « Cavalerie rouge », et « Journal de 1920 » de I. Babel)

Dans une retraduction grecque — pas du russe, mais du français et de l'anglais (voir p. 6) — (sous le titre général Στο πεδίο της τιμής και άλλα κείμενα, éditions Roes, série Rosoi Syggrafeis, 1990), le traducteur (V. Poulakos) rend le morphème -08 par 0 (« Μπελιόφ [beˈλof] », p. 145) dans le cas du par (« Ζότωφ [ˈzotof] », toponyme Белёв, mais p. 136, « Μπαχτούρωφ [be 'xturof] », p. 197) dans le cas des anthroponymes 30m08, Бахтуров. Normalement il translittère les toponymes de façon cohérente, par « Τόστσα [ˈtostsɐ] » (p. « Poβνο [rovno] » 132), « Γκοβίνσκι [go vinski] » (p. 196), mais parfois il en rend erronément l'accent, par ex. «Κορέτς [ko'rets] » au lieu de «Κόρετς [k'orets] (< rus. Κόρει), « Ελιζαβέτπολ [elize vetpol] » (p. 140) au lieu de « Ελιζαβετπόλ [elizevet pol] (< rus. Елизаветно́ль) », parfois avec d'autres déformations du toponyme, par ex. « Βλαντιμίο-Βολίνσκ [vledi'mir vo'linsk] » (p. 276) au lieu de « Βλαντίμιο-Βολίνσκι [vlɐˈdimir voˈlinski] (< rus. Βλαθμουρ-Βολωνικκινί) ». Autrefois le traducteur n'est pas cohérent dans la conversion des prénoms empruntés au grec, par ex. il hellénise Muxaun sur la base de l'orthographe du prénom grec moderne équivalent « Μιγαήλ [mixɐ'il] » (avec « η ») (p. 145) et, dans la même page, il translittère Κομαπαμμίμη par «Κονσταντίν [konsten tin]» (avec « ο », c'est-à-dire sans connotation étymologique de la forme grecque Κωνσταντίνος).

2.6. Неточка Незванова (« Nétotchka Nezvanova » de F. Dostoïevski)

- a) Dans une traduction grecque ($Ni\acute{e}\tau o\sigma na$, éditions Moschos, sans année), le traducteur (M. Kornilios) rend le nom $E \not\sigma uno b$ par « $E \not\sigma l \mu \omega \phi$ [e'fimof] » (p. 7), c'est-à-dire en orthographe étymologique dans la syllabe initiale (ce qui rappelle son origine grecque), simplifiée dans la racine et dépaysante (< gr. $E v \not\sigma n \mu u o c$) en raison du « ω » (Charis, 2003 : 55-57) dans la terminaison. De plus, il rend le prénom de l'héroïne par /s/ (['netoskv]) soit par influence de la prononciation moscovite soit pour en simplifier la prononciation pour les lecteurs grecs.
- b) Dans une autre traduction grecque du même ouvrage (Νιέτοτοπα Νιεζβάνοβα, éditions Zacharopoulos, série Klasiki Logotechnia, 1991), le traducteur (A. Sarantopoulos) rend le même nom par « Γιεφήμοφ [jeˈfimof] »

(p. 5) en rappelant son origine grecque (orthographe étymologique), tout en essayant de rendre les prononciations allophoniques du /e/ initial et du /v/ final (système orienté vers la transcription). En outre, il rend le nom de l'héroïne, $N\iota \acute{e}\tau o\tau \sigma \varkappa a$, par /ts/ ['netotskv]. Toutefois, tous les deux traducteurs rendent la séquence « ne » par la séquence « ne » (une pratique plutôt stable), en conservant la qualité molle du « ne ».

2.7. Село Степанчиково и его обитатели (« Le Bourg de Stépantchikovo et sa population » de F. Dostoïevski)

3. Phonologie grecque moderne et russe

Cette incohérence est en principe due aux différences phonétiques entre le grec moderne et le russe. Par conséquent, une comparaison entre la phonologie grecque et russe (Kalaïtsidou, Vrachionidou, & Efstathiou, 2003 : 13-21) est utile à ce stade. En général, le grec moderne n'a pas les sons [æ, ɑ, ə, \mathbf{r} , \mathbf{r} , \mathbf{i} , \mathbf{i} , \mathbf{j} , $\mathbf{o} \sim \mathbf{o}$, \mathbf{o} , \mathbf{v} , \mathbf{u} , \mathbf{u} is \mathbf{f} \mathbf{s} (\mathbf{c}) and \mathbf{c} is a second of \mathbf{e}). grec moderne qui n'existent pas en russe sont essentiellement les [y ð θ l]. Par conséquent, pour la question qui nous intéresse ici, le potentiel de l'alphabet grec moderne de représenter les sons russes particuliers mentionnés ci-dessus est trop limité. Ainsi, le grec moderne rend les consonnes affriquées et fricatives sibilantes palato-alvéolaires, alvéolo-palatales et rétroflexes russes [s tê e: z z:] qu'il ne possède pas, par les alvéolaires grecques correspondantes [s, z, ts] (dans l'orthographe grecque moderne, on utilise les graphèmes « σ , en position finale ζ » pour les fricatives sibilantes sourdes, « ζ » pour les fricatives sibilantes voisées et « $\tau\sigma$, en position finale $\tau\varsigma$ » pour les affriquées sibilantes sourdes). De même, il rend les consonnes molles (c'est-à-dire les consonnes russes suivies du son [i] soit parce qu'elles se trouvent avant /e i ju ja/ soit parce qu'elles résultent du raccourcissement d'un /i/ balto-slave qui les suivait, représenté en russe par le graphème *b* signe mou) par les consonnes dures correspondantes, à l'exception des phonèmes russes /g k x/ (représentés par les graphèmes russes « z, κ , x ») lorsqu'ils se trouvent devant des phonèmes /e i ju ja/ (représentés par les graphèmes russes « e, u, 10, x »), positions dans lesquelles se prononcent mous en grec moderne aussi (et sont connus comme

les allophones « palatales » des /g k x/)¹. Pour plus de détails voir annexe cidessous.

4. Les alphabets grec et russe

Cependant, l'incohérence peut être attribuée partiellement aussi à ce que l'alphabet russe² satisfait mieux aux exigences de l'écriture phonétique que l'alphabet grec moderne (Kalaïtsidou, Vrachionidou, & Efstathiou, 2003 : 15). L'alphabet grec moderne contient vingt-quatre (24) lettres : dix-sept (17) consonantiques et sept (7) vocaliques, sans correspondance complète entre graphèmes et sons ou phonèmes (orthographe étymologique). L'alphabet russe contient trente-trois (33) lettres : vingt (20) consonantiques, dix (10) vocaliques, une (1) semi-vocalique et deux (2) lettres sans valeur autonome de son, qui indiquent la qualité molle ou dure d'une consonne précédente et dérivent historiquement de semi-voyelles proto-slaves. Sur la base de l'observation que les nombreuses similitudes entre les deux alphabets facilitent l'apprentissage du grec pour les russophones, tout en compliquant l'acquisition de la prononciation et de l'orthographe grecques (*ibid.* : 13), on pourrait aussi soutenir l'inverse.

Ainsi, bien que cela ne soit pas requis par le potentiel de la phonologie grecque moderne : a) les sons russes [je], [i] ou [I] s'hellénisent en principe par « ε » [e], « $\gamma\iota\varepsilon$ » ou « $\gamma\varepsilon$ [je] » comme approprié (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « ε » en russe (/e/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son [I] qui n'existe pas en grec) ; b) les sons russes [I] ou [i I] s'hellénisent en principe par $\gamma\iota\alpha$ [ja] (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « π » en russe (/ja/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son

_

¹ Voir par ex. Arvaniti (1999 : 170). Il en va de même pour les phonèmes /l/ et /n/ du grec moderne qui, dans de nombreuses régions (par ex. dans le Péloponnèse occidental, mais anciennement dans la partie plus grande du territoire hellénophone), ont la prononciation allophonique [ʎ] et [n] même avant un /i/ syllabique, par ex. λυμάνι [ʎiˈmɐˌni] = port, c'est-à-dire presque comme les [li] et [ni] (mous) russes. Voir Mackridge (2000 : 64, 69) et Krimpas (2019 : 87-88) sur la valeur sociolinguistique (injustement) négative de ces allophones en grec standard.

² L'alphabet russe est une évolution de l'alphabet cyrillique qui, à son tour, est essentiellement une version adaptée de l'alphabet grec majuscule médiéval, complété par quelques lettres empruntées à l'alphabet glagolitique. Bien que la création — ou au moins l'adaptation basée sur des systèmes alphabétiques préexistants — de ce qui est maintenant connu comme l'alphabet « cyrillique » pour la représentation écrite du vieux-slave soit largement attribuée à Saint Cyrille, aussi appelé Constantin le Philosophe (l'un des deux frères thessaloniciens, Saints Cyrille et Méthode), il est plus probable qu'il fut le créateur de l'alphabet glagolitique et que le cyrillique fut créé plus tard (vers 885 après J.-C.), probablement par les Saints Clément d'Ohrid, Naoum de Preslav et Constantine de Preslav. Voir par ex. Cubberley (2002 : 23–30), Huntley (2002 : 125), Robinson (2007 : 171). Cf. cependant Wade (2000 : 111, 113).

[I] qui n'existe pas en grec); c) les sons russes [ə, v] s'hellénisent normalement par « o [o] » (voir annexe), lorsqu'ils sont représentés par le graphème « o » en russe (/o/ atone) (ce qui est justifié au moins pour le son [ə] qui n'existe pas en grec); et d) normalement les phonèmes russes /b d g/ (quel que soit leur son) s'hellénisent respectivement par « $\mu\pi$ [b] », « $\nu\tau$ [d] » et « ν [g] » (voir annexe), mais, en particulier dans des traductions plus anciennes avec un effet clair de *katharevousa*, ils s'hellénisent respectivement par « β [v] », « δ [ð] » et « γ [ɣ] » (voir annexe) —et il faut avouer que cette pratique sert mieux le principe de réversibilité (voir sections 6 et 7 ci-dessous); cependant, dans le cas du phonème /v/ on se rend normalement compte de l'allophonie russe : les hellénophones le rendent habituellement par « φ [f] » en positions où il a le son [f] en russe, et par « β [v] » dans tous les autres cas (voir annexe). Le « ν » (signe dur) ne se rend pas en grec, tandis que le « ν » (signe mou) se rend seulement en position prévocalique. Pour plus de détails voir annexe ci-dessous.

5. Conserver ou, le cas échéant, romaniser l'alphabet de la langue source ?

On pourrait éviter tous ces problèmes en recourant à une sorte de dépaysement (Tymoczko, 1999 : 224-225 dans Georgiou, 2006 : 6) : a) en romanisant les noms propres russes conformément à des standards internationaux tels que GOST R ISO / IEC 7501-1-2013, ISO 9 : 1995, les tables de romanisation ALA-LC pour des alphabets slaves, le système de romanisation BGN / PCGN pour le russe etc.¹ ou d) en conservant l'alphabet russe (cyrillique) étant donné qu'il ressemble au grec (qui est à son origine), mais aussi dans l'intérêt de l'égalité de traitement avec l'alphabet latin (également dérivé de l'alphabet grec dans l'antiquité), qui se conserve souvent dans des traductions non seulement techniques, mais aussi littéraires (Georgiou, 2006 : 7), ce qui, à notre avis, serait souhaitable au niveau européen au moins dans quelques types de textes (il y a actuellement au moins une langue de l'UE qui s'écrit en cyrillique, le bulgare). Cependant, sur la question plus générale de l'hellénisation ou non hellénisation, ou bien romanisation (des alphabets non latins) dans le cas de noms propres de la langue source² dans des textes en

_

¹ La conversion alphabétique de noms propres d'une langue source vers une langue cible ayant souvent des conséquences juridiques (comme dans le cas des passeports, de l'industrie, etc.), des standards internationaux pertinents sont issus de temps en temps, notamment en ce qui concerne : la romanisation de langues qui n'utilisent pas l'alphabet latin tels que les standards internationaux ISO 9, ISO 233, ISO 259, ISO 843, ISO 3602, ISO 7098, etc. Pour la romanisation de l'alphabet grec, on applique le standard ISO 843, transposée en Grèce sous la désignation ELOT 743. Dans le cas de la transcription de n'importe quelle langue vers n'importe quel alphabet pour de besoins linguistiques, on utilise l'alphabet phonétique international (IPA) de l'Union phonétique internationale.

² Ils ne sont pas considérés comme des noms propres étrangers ceux qui ont une ou plusieurs formes hellénisées standardisées ou bien établies tels que Αγία Πετρούπολη,

langue grecque, le point de vue aujourd'hui dominant — contrairement au point de vue qu'on retrouve dans des œuvres plus anciennes (Koumanoudis, 1980 [1900]: 974; Triantafyllides, 1941: 426) — c'est l'hellénisation de tels noms propres (Charis, 2003: 53; Georgiou, 2006: 10), au moins dans des œuvres littéraires¹.

6. Translittérer, transcrire ou bien ... traduire ?

Mais quelle forme d'écriture grecque convient le mieux dans le cas de noms propres russes dans des textes en langue grecque? Les exemples susmentionnés d'hellénisation de noms propres russes (voir section 2 ci-dessus) indiquent que la pratique habituelle de conversion est un mélange de translittération et transcription, mais qui tend clairement vers la translittération, sans que cela signifie qu'il n'y a pas de traducteurs (par ex. K. Makri) qui s'orientent vers la transcription. En tout cas il n'y a pas la pratique de conservation de l'alphabet latin qu'on observe dans la traduction technique / scientifique / juridique² — mais parfois aussi dans la traduction littéraire³ — lorsque la langue source s'écrit en ce dernier. Comme dans le cas où l'on rend des noms propres de l'alphabet grec vers l'alphabet latin (Connolly, 2009) ou vice-versa (Charis, 2003 : 49-63), le problème qui se pose est qu'il n'y a pas de

Mόσχα, Μεγάλος Πέτρος (cf. les noms propres respectifs en français : Saint-Pétersbourg, Moscou, Pierre le Grand). Mais les prénoms chrétiens russes qui ont une forme grecque correspondante sont le plus souvent écrits sans adaptation morphologique (mais souvent en orthographe étymologique, qui reflète leur origine grecque en ce qui concerne le russe), c.-à-d. ils ne se traduisent pas (voir sections 6.3 et 7), à l'exception des prénoms ecclésiastiques qui s'adaptent à la morphologie grecque. Sur des textes non littéraires cf. Evropaïki Enosi (2011 : 186-190).

¹ Bien entendu, ce point de vue ne peut être considéré que partiellement réaliste car il existe des langues dans lesquelles (presque) aucun son (en particulier les consonnes) ne peut être rendu par l'alphabet grec, comme par ex. le chinois, diverses langues du Caucase, etc. En tout cas, nous ne soutenons pas qu'on devrait conserver, par ex. l'écriture chinoise dans une traduction en langue grecque, mais qu'une hellénisation approximative accompagnée d'une romanisation (par ex. le pinyin qui est bien répandu) de l'écriture chinoise mise entre crochets la première fois de l'apparition du nom propre en question dans le texte cible serait préférable à une hellénisation simple pour en minimiser les problèmes de fidélité, de réversibilité, de recherche et d'économie. Dans le même temps, les conséquences supposées négatives pour « l'esthétique du texte » (Georgiou, 2006: 10) en raison d'une « page tachetée de mots souvent inaccessibles au lecteur » (Charis, 2003 : 49-50) ne sont que des considérations subjectives qui pourraient être bien dues à des « sensibilités nationales » (par euphémisme) des Grecs. De plus, il y a des langues telles que le japonais et coréen qui utilisent plusieurs alphabets simultanément, en fonction de l'origine et / ou de la catégorie grammaticale du mot. Cf. aussi Evropaïki Enosi (2011 : 186-190), même s'il s'agit d'un code de rédaction qui porte sur des textes non littéraires.

² Voir par ex. Evropaïki Enosi (2011 : 187) ; cf. note 12 ci-dessus.

³ Cf. Papadima & Pantazara (2015: 121).

pratique uniforme de translittération ou transcription entre les trois alphabets européens (grec, latin et cyrillique, dans ses diverses versions nationales), en dépit de leurs similarités dues à leur origine commune de l'alphabet grec. Ainsi, les problèmes qui se posent sont : a) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans une seule œuvre par le même traducteur; b) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans diverses œuvres par le même traducteur; et c) l'incohérence dans la translittération ou la transcription de noms propres dans diverses traductions de la même œuvre par divers traducteurs.

En tout cas, étant donné la logique complètement différente des règles d'orthographe russe par rapport à celles du grec moderne, la translittération stricto sensu n'est possible que dans le cas de quelques mots¹. Par exemple, le patronyme russe Аркадьевич (voir section 2 ci-dessus) serait hellénisé par « Αρμάντιγιεβιτς » (ou bien par « Αρκάντιεβιτς », « Αρμάντιγεβιτς », « Αρκάντγεβιτς »). D'ailleurs, il serait possible de consolider par ex. la correspondance entre graphèmes spécifiques russes et digrammes ou même trigrammes grecques (par ex. $\theta = \nu \tau$, θ prévocalique = νt , voir Annexe). Toutefois, il persiste le fait de l'incapacité du grec moderne de rendre les affriquées et fricatives sibilantes palato-alvéolaires, alvéolo-palatales et rétroflexes russes (par ex. π , $3 = \zeta$, 4, $4 = \tau \sigma$ ou, en position finale, $\tau \zeta$, ϵ , $\epsilon u = \sigma$ ou, en position finale, c etc.), mais cela n'est pas problématique, car l'hellénophone moyen n'est pas censé reproduire un son russe qui n'existe pas en grec standard.

6.1. Translittération : le principe de la réversibilité

Ceux qui favorisent la translittération des noms propres (Babiniotis, 2002 : 37 ; Charis, 2003 : 54-55) invoquent généralement le principe de la réversibilité. Connolly (2009 : 42), cependant, dans un article pertinent, soutient que la réversibilité ne concerne que des domaines tels que la documentation et la bibliothéconomie où les mots grecs doivent être reproduits dans leur forme originale par des machines ou par des personnes non familiarisées avec la langue grecque moderne². Notre point de vue personnel est que, là où la réversibilité est possible sans perte de connotations sonores ou visuelles, doit être préférée. Par analogie, le point de vue de Charis (2003 : 57) qui, faisant référence à des noms propres anglais particuliers qui s'écrivent en grec en orthographe visuelle, plutôt que phonétique (par ex. *Graham Swift*, qui se rend normalement en grec par « Γκράχαμ Σουίφτ ['grexem swift / su'ift] », alors qu'en anglais il se prononce ['greIəm swIft]), est pertinent. L'orthographe visuelle de tels noms propres fait maintenant partie de leur identité et reconnaissabilité pour les hellénophones³. En ce qui concerne les noms propres

¹ Cf. Tymoczko (1999: 224 dans Georgiou, 2006: 11).

² Voir Evropaïki Enosi (2011 : 186) pour un point de vue similaire.

³ Similairement Connolly (2009 : 52). Il y a aussi des cas ou l'hellénisation d'un nom propre étranger a été basée sur une hypergénéralisation ; par ex. la forme hellénisée

d'origine russe, tel est le cas susmentionné de « Potemkine » (voir section 1.2 cidessus). Des tels cas indiquent qu'essentiellement le traducteur crée souvent un nouveau nom propre (Tymoczko, 1999 : 224 dans Georgiou, 2006 : 11).

6.2. Transcription : la pratique la plus utilisée

Toutefois, au moins dans la traduction littéraire et journalistique de langues sources autres que le russe, la pratique habituelle de conversion (dans notre cas, d'hellénisation) est la transcription (Georgiou, 2006 : 10). Au moins en ce qui concerne le grec moderne en tant que langue cible, le dilemme entre transcription ou translittération coexiste avec le dilemme similaire entre orthographe simplifiée ou étymologique (Babiniotis, 1997; Charis, 2003: 55-56; Georgiou, 2006: 10-11). Et nous disons « similaire », car l'orthographe étymologique est souvent synonyme de translittération, vu qu'elle favorise la réversibilité¹. Aujourd'hui on observe une tendance vers l'orthographe simplifiée (ibid. : 11) qui repose essentiellement sur la simplification des consonnes doubles, ainsi que sur la transcription de tout son approchant au [e] par « ε », de tout son approchant au [i] par « ι » et de tout son approchant au [o] par « o ». Charis (ibid.) s'oppose fondamentalement à ce type d'orthographe en soulignant les ambiguïtés causées par la « simplification » des noms propres français en grec —et cela vaut aussi pour les noms propres russes. Mais la transcription peut être plus convenable dans des textes (y inclus littéraires) destinés à l'enseignement de langues (où l'on doit prononcer plutôt que lire visuellement les noms propres), à récitation ou bien quand un nom propre est établi en transcription qu'en translittération, ce qui ne semble pas être le cas de la combinaison linguistique en question.

6.3. Traduction: les cas exceptionnels

Bien sûr, en plus de la translittération et de la transcription, il est également possible de recourir à une sorte de domestication (Tymoczko, 1999 : 224-225 dans Georgiou, 2006 : 6) et *traduire*² un prénom russe d'origine (finale

établie du nom propre Roosevelt ['rouzəvəlt] est *Pούζβελτ* ['ruzvelt] (Charis, 2003: 57), sur la base des prémisses fautives que le digramme anglais « *oo* » se prononce toujours [u :] ou [u], d'où l'hellénisation « *ov* [u] » et que la « *e* » est toujours muette dans la séquence anglaise « *oose* » en position présyllabique (cf. angl. *loosely* ['lu:sli]).

¹ Cf. Babiniotis (1997) qui pose un dilemme direct entre la «simplification» et la réversibilité en favorisant cette dernière. Le dilemme se pose de façon similaire par l'UE (Evropaïki Enosi 2011 : 186-190), qui favorise la «simplification» (quand il n'y a pas besoin de conservation de l'alphabet latin).

² La question théorique sur la nature traductionnelle ou non traductionnelle du transfert linguistique des noms propres (Newmark, 1982 : 70 dans Georgiou, 2006 : 5 ; Kalverkämper, 1995 : 1018-1019 dans Georgiou, 2006 : 5 ; cf. Papadima & Pantazara, 2015 : 114, 116, 118) n'a guère de pertinence pratique, au moins dans notre cas, si l'on considère qu'au moins les terminologues considèrent que même les dénominations non descriptives dénotent des « concepts individuels » (Valeontis & Krimpas, 2014 :

ou intermédiaire) grecque, latine ou vieux-slave par le prénom grec correspondant. Cette stratégie est convenable dans les cas: a) des prénoms ecclésiastiques russes d'origine grecque, latine ou vieux-slave tels que ΧριιοισποM o gr. Χρυστόστομος [xri'sostomos]; Αλεκιεй <math> o gr. Αλέξιος[e'leksios]; II βαH o gr. Iωάννης [io'enis] < hébr. Yohanan; <math>II Η Η Ο ΚΕΗ Μυϊ < lat. Innocentius \rightarrow gr. Ιννοκέντιος [ino kentios]; Βλαδιμηρος [vlɐ'ðimiros]; $C_{6977002,128} \rightarrow gr. \Sigma \beta_{12700} \lambda \dot{a} \beta_{00} c$ [svjɐtos'lɐvos]) dans tout type de texte pour des raisons d'intertextualité; b) des noms propres descriptifs dans la littérature pour enfants, policière, symbolique, etc. tels que l'angl. Little Red Hood (LePetit Riding Chaperon rouge) « Κομμινοσμουφίτσα [kocinosku fitse]», l'allem. Schneewittchen (Blanche-Neige) → gr. « Χιονάτη [ço'nɐti] » ou bien le rus. Щелкунчик [sːɪlˈkuntsik] (Casse-Noisette) → gr. « Καρυοθραύστης [kerio 'θrefstis] », l'angl. Goldfinger (roman policier d'Ian Fleming) → gr. «Χρυσοδάκτυλος [xriso ðektilos]» pour des raisons de cohérence¹. Dans cette veine on pourrait traduire des noms inventés tels que Неточка Незванова, Замётов ои Мармеладов respectivement par Кашачойда Ανωνυμοπούλου [kempe nule enonimo pulu] (< καμιά = personne, ρτοπ. fem. + aνώνυμη = anonyme, adj. fem.), Παρατηρόπουλος [pereti ropulos] (< παρατηρώ = remarquer, faire attention à, observer + -όπουλος, terminaison de noms de famille grecs) ou Μαρμελαδόπουλος [mermele δοpulos] (< μαρμελάδα = marmelade + $-\delta\pi o\nu\lambda o\varsigma$, terminaison de noms de famille grecs), si les mêmes textes ne contenaient pas de vrais noms russes qui ne pourraient pas être traduits et si l'on ne se souciait pas des connotations pragmatiques russes que l'on devait conserver dans les œuvres en question.

6.4. Le principe de l'approche uniforme

Cependant, quelle que soit la technique ou combinaison de techniques de conversion, le choix du traducteur — quand il a vraiment le choix, car ce n'est pas le cas pour des orthographes bien établies — doit être fondé sur une approche uniforme (Georgiou, 2006:11)² quant à quelques paramètres (qui peuvent être différentes de cas en cas), de sorte que le texte cible soit caractérisée par la cohérence. En d'autres termes, le traducteur doit rendre un nom propre donné de la même manière morphologique et orthographique dans tout le texte cible ; cela signifie qu'on ne devrait pas écrire, par ex., la version masculine du morphème par « ω » : $Kaqa\mu a \zeta \omega \varphi$, d'une part, et sa version féminine par « ω » : $Nie \zeta \beta a vo \beta a$, d'autre part. En tout état de cause, la tâche du traducteur est très difficile car il doit concilier des paramètres graphiques,

^{63, 65)} ayant un signifié et un contenu conceptuel avec référence à un objet spécifique (pouvant également être une personne ou un lieu). Cf. aussi Pieciul (2003 : 34 dans Georgiou, 2006 : 6).

¹ Voir aussi Georgiou (2006 : 5-6).

² Voir Evropaïki Enosi (2011 : 190) pour un point de vue similaire en ce qui concerne au moins les toponymes.

historiques, étymologiques, didactiques, pédagogiques ou simplement préférentiels¹. De plus, la forme et la fonction textuelle du nom propre doivent jouer un rôle très important dans le choix traductionnel².

7. Systèmes d'hellénisation proposés

Indépendamment des cas où il serait admissible de conserver l'alphabet de la langue source ou de notre aspiration de traitement égal entre les alphabets cyrillique et latin dans le système éducatif grec, il existe — bien évidemment davantage — des cas où le lecteur devrait être capable de prononcer et de se souvenir d'un nom propre donné. Le cas des œuvres littéraires est typique à cet égard. Cependant, étant donné les grandes différences phonologiques et graphiques entre le russe et le grec, il serait impossible de proposer un système unique d'hellénisation. Au lieu de cela, il devrait y avoir au moins trois méthodes disponibles (voir annexe), chacune destinée à des objectifs différents.

À la lumière de la discussion ci-dessus, nous présentons dans une table comparative (voir annexe) trois systèmes fondamentaux d'hellénisation des noms propres russes dont aucun n'utilise des signes diacritiques autres que le tréma : le premier, que nous appelons « système transcriptif » et qui applique l'orthographe simplifiée, s'oriente vers la prononciation russe des noms propres selon le potentiel phonétique de l'alphabet grec moderne et est plus convenable pour l'enseignement des langues, ainsi que pour la conservation ou bien pour la création — d'une connotation purement sonore³ dans une œuvre littéraire par ex.; le second, que nous appelons « système translittératif », s'oriente vers la translittération et est plus convenable pour des documents publics où l'ambiguïté sur l'orthographe d'un nom propre russe doit être dans la mesure du possible minimisée, ainsi que pour la conservation ou bien pour la création d'une connotation purement visuelle dans une œuvre littéraire; et le troisième, que nous appelons « système mixte ou connotatif (SM/C) », est pratiquement un effort à élaborer, standardiser et mettre en ordre la pratique d'hellénisation de noms propres russes courante chez les traducteurs littéraires, tout en combinant des éléments de translittération et de transcription (dans des cas fixés aussi de traduction étymologique) et en tenant compte des connotations tant sonores que visuelles des noms propres russes sur la base de l'expérience de lecture de l'hellénophone moyen, de la cohérence et de son applicabilité dans tout le texte, ainsi que d'un minimum de prédictibilité, de réversibilité et de ressemblance entre la prononciation de la langue source et celle de la lange cible. À notre avis, ce dernier système est le plus convenable pour la traduction littéraire, vu que le premier cacherait des connotations visuelles d'un nom propre (cf. Σταβρόγκιν, Γιφίμαφ, Αλιζέι, Γιλιένα, Μαρίγια,

¹ Cf. Connolly (2009: 52); Nykiel-Herbert (1998: 367 dans Georgiou, 2006: 6); Kalverkämper (1995: 1024 dans Georgiou, 2006: 6).

² Voir par ex. Bantaş (1990 : 172-173 dans Georgiou, 2006 : 7-8) et Papadima & Pantazara (2015 : 116-121) pour une catégorisation avisée à cet égard.

³ Cf. Papadima & Pantazara (2015: 113-114, 126).

Σβιτασλάφ et Σταυρόγκιν, Γιεφήμοφ, Αλεξέι, Γιελένα, Μαρία, Σβιατοσλάβ), tandis que le second cacherait de connotations sonores d'un nom propre et poserait des problèmes de prononciation aux hellénophones (cf. Βσεβολόδοβιτς, Ανδρέι, Τσέχοβ et Φσεβολόντοβιτς, Αντρέι, Τσέχοφ).

Le SM/C conserve plusieurs pratiques courantes d'hellénisation telles que : a) l'utilisation de l'orthographe simplifiée, sauf dans la racine des noms propres qui ont un équivalent grec (π.γ. Τύγωνοφ plutôt que Τίγονοφ, Τύγωνωφ ou $T'(yov\omega\phi)$; b) la non prise en compte de l'allophonie russe tant des voyelles que des consonnes, mais seulement de leur valeur phonémique (/a e o ja/, /b v d g z/), sauf pour le /v/ avant une consonne sourde (par ex. dans la terminaison -θεκαά/-βεκαβ), ainsi que dans les terminaisons -eβ, -ëβ, -oβ, dont le $\langle \langle \theta \rangle \rangle$ se transcrit par $\langle \langle \varphi \rangle \rangle$ [f] $\rangle \rangle$; c) l'omission du $\langle \langle \tilde{u} \rangle \rangle$ dans la séquence $\langle \langle u\tilde{u} \rangle \rangle$ (habituellement à la fin du mot); d) la conversion de la séquence « He [n]e] » par « vie [ne] » pour conserver la qualité molle du /n/ (mais, comme d'habitude, sans égard pour l'allophonie du /e/) ; e) la conversion du « e » postvocalique et initial par le trigramme « yıɛ [je] » (qui s'écrit toujours avec le « t » pour de raisons de cohérence avec sa transcription par « le » en autres positions, voir annexe); f) l'utilisation des digrammes « μπ, γκ, ντ » pour la conversion respective des occlusives voisées /b d g/ (mais — comme d'habitude — sans égard pour l'allophonie du /e/); g) l'inclusion des éléments de conversion étymologique (mais sans adaptation morphologique, soit celle partielle, du nominatif) de prénoms chrétiens ou de noms et patronymes basées sur des racines grecques médievales ou latines (par ex. Nizijta [ni'cite], Nizijtoi [d'mitri], Σταυρόγκιν [stɐ'vro̞in]); h) dans le cas des prénoms ecclésiastiques russes, leur traduction étymologique et leur adaptation au système morphologique grec (voir section 6.3 ci-dessus); i) l'adaptation morphologique du génitif des noms propres féminins dont le nominatif se termine par un /a/ identique à la terminaison équivalente grecque (gén. της Ματριόνας Φιλιμόνοβνας [tiz me trĭones fili monovnes] plutôt que της Ματριόνα Φιλιμόνοβνα [tiz me'trione fili'monovne]).

8. Conclusions

Si l'on considère la pratique actuelle, l'hellénisation de noms propres russes ne présente ni stabilité, ni cohérence, même dans une et même œuvre traduite. Dans le cas de la combinaison linguistique du russe vers le grec moderne, il est pratiquement impossible d'établir un système de translittération pur et dur; cependant, un minimum de cohérence, de ressemblance de prononciation et de réversibilité semble à la fois réalisable et souhaitable, tout en conservant, le cas échéant, au moins une partie des connotations étymologiques et pragmatiques des noms propres.

Le russe est une langue de grand prestige pour plusieurs nations dont la Grèce. C'est pourquoi il est grand temps d'établir des règles plus stables et cohérentes pour l'hellénisation du russe (et vice versa) pour aider non seulement les traducteurs, mais aussi les citoyens et institutions culturelles

russes qui, en raison de leur activité en Grèce, sont souvent juridiquement obligés d'helléniser leurs noms, prénoms ou dénominations. Les trois systèmes de conversion ici proposés servent à des situations communicatives différentes. De ces trois systèmes, le troisième nous semble plus convenable pour les besoins de la traduction littéraire.

Pour le reste, nous partageons le point de vue d'autres chercheurs tels que Babiniotis (1997) qui soutient que les noms de personnes et de lieux ne sont pas de simples mots, mais des formes historiques, culturelles et nationales qui conduisent à des identifications spécifiques et à des informations différentes; c'est pour cette raison que ses continuité et cohérence dans la tradition écrite de la langue cible sont très importantes, même au niveau interlinguistique et transnational. Nous aspirons à ce que les systèmes que nous proposons soient utiles non seulement pour les traducteurs, mais également pour les réviseurs, pour les éditeurs, pour les professeurs de langues, pour les linguistes, etc.¹

Mais nous répétons que, étant donné que toutes les langues européennes partagent essentiellement un alphabet commun, en ce sens que les alphabets grec moderne, latin, et cyrillique sont issus de versions de l'alphabet grec ancien et qu'ils conservent un grand nombre de graphèmes en commun avec l'alphabet grec moderne, il pourrait être convenable d'intégrer un jour dans la formation secondaire grecque l'enseignement de l'alphabet cyrillique², ainsi que des variantes nationales les plus importantes de l'alphabet latin ; ainsi l'utilisation, le cas échéant, de ces alphabets dans des textes grecs techniques / scientifiques ou bien littéraires cesserait d'être dédaignée en tant que « ¿evoµavia [ksenome nie] (= xénomanie) », comme la considèrent de nombreux cercles ultra-puristes. Bien au contraire : un tel traitement contrecarrerait le statut par défaut de l'anglais chez les Grecs en ce qui concerne la prononciation des lettres latines. Après tout, dans des listes bibliographiques telles que la suivante, divers alphabets européens normalement coexistent, sans que cela n'ait de répercussion sur le texte ou sur la langue cible.

Bibliographie:

Arvaniti, Amalia (1999): « Standard Modern Greek ». *Journal of the International Phonetic Association*, 29 (2), 167-172.

Babiniotis, Georgios [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος] (1997) : «Αντιστρεψιμότητα και όχι απλογράφηση». Το Βήμα, 9 Νοεμβρίου 1997. Disponible sur : https://

¹ Cf. Papadima & Pantazara (2015: 127).

² Cf. Charis (2003 : 52) qui, afin de s'opposer à la conservation de l'alphabet latin dans des textes littéraires grecs, il soutient que, dans ce cas, on devrait conserver aussi des systèmes d'écriture tels que le russe, l'arabe ou le japonais. Toutefois, dans notre avis il exagère en assimilant ces trois systèmes, parce que l'utilisation des alphabets latin et cyrillique est en effet possible dans des textes grecs en raison de leur similitude et origine commun.

- www.tovima.gr/2008/11/24/opinions/antistrepsimotita-kai-oxi-aplografisi/(consulté le 12-10-2016).
- Babiniotis, Georgios [Μπαμπινιώτης, Γεώργιος] (2002): Δεξικό της Νέας Ελληνικής Γλώσσας. Αθήνα, Κέντρο Λεξικολογίας.
- Bantaş, Andrei (1990): « The Challenges for Translators and Lexicographers: Names and Nicknames ». Dans: E. M. Närhi (dir.): Proceedings of the XVIIth International Congress of Onomastic Sciences, Helsinki 13-18 / 08 / 1990, Tome 1. Helsinki, University of Helsinki / Finnish Research Centre for Domestic Languages, 167-174.
- Charis, Giannis I. [Χάρης, Γιάννης Η.] (2003) : Η γλώσσα, τα λάθη και τα πάθη. Αθήνα, Πόλις.
- Connolly, David (2009): « A Greek by any other name...: The transliteration of Greek proper names ». *mTm Minor Translating Major, Major Translating Minor, Minor Translating Minor, A Translation Journal*, 1, 41–53.
- Cubberley, Paul (2002): « Alphabets and Transliteration ». Dans: Bernard Comrie & Greville G. Corbett (dir.): *The Slavonic Languages*. London / New York, Routledge, 20–59.
- Evropaïki Enosi [Ευρωπαϊκή Ένωση] (2011): Διοργανικό εγχειρίδιο σύνταξης κειμένων. Βρυξέλλες / Λουξεμβούργο, Υπηρεσία Εκδόσεων της Ευρωπαϊκής Ένωσης.
- Georgiou, Polyxeni [Γεωργίου, Πολυξένη] (2006) : «Η Απόδοση των Προσωπωνυμίων στο Χώρο της Λογοτεχνικής Μετάφρασης». Dans : 1η Συνάντηση Νέων Μεταφρασεολόγων : Μεταφρασεολογικές Σπουδές και Έρευνα στην Ελλάδα. Voir dans :
- http://www.enl.auth.gr/translation/PDF/Georgiou.pdf (consulté le 12-10-2016).
- Huntley, David (2002): « Old Church Slavonic ». Dans: Bernard Comrie & Greville G. Corbett (dir.): *The Slavonic Languages*. London / New York, Routledge, 125–187.
- Kalaïtsidou, Natella, Maria Vrachiounidou, & Evgenia Efstathiou [Καλαϊτσίδου, Νατέλλα, Μαρία Βραχιονίδου, & Ευγενία Ευσταθίου] (2003) : Ρωσική και Νεοελληνική : Προβλήματα των ρωσοφώνων κατά την εκμάθηση της ελληνικής γλώσσας. Αθήνα, Εθνικό και Καποδιστριακό Πανεπιστήμιο Αθηνών. Disponible sur :
- http://repository.edulll.gr/edulll/handle/10795/910 (consulté le 12-10-2016).
- Kalverkämper, Hartwig (1995): « Namen im Sprachaustausch: Namenübersetzung ». Dans: Ernst Eichler, Gerold Hilty, Heinrich Löffler, Hugo Steger, Ladislav Zgusta (dir.): Les noms propres: Manuel international d'onomastique: Tome 1. Berlin / New York, De Gruyter, 1018-1025.
- Koumanoudis, Stefanos [Κουμανούδης, Στέφανος] (1980[1900]) : Συναγωγή νέων λέζεων. Αθήνα, Ερμής.
- Κrimpas, Panagiotis G. [Κοιμπάς, Παναγιώτης Γ.] (2019): «Ψευδολόγιοι τύποι και υπερδιόρθωση στη Νεοελληνική Κοινή με βάση τα επίπεδα γλωσσικής ανάλυσης». Dans: Ά. Αναστασιάδη-Συμεωνίδη & Α. Φλιάτουρας (dir.): Το λόγιο επίπεδο στη σύγχρονη Νέα Ελληνική: Θεωρία, ιστορία, εφαρμογή: Από τον οίκο στο σπίτι και τανάπαλιν... Αθήνα, Πατάκης, 57-126.
- Mackridge, Peter (2000) : Η νεοελληνική γλώσσα (traduit par Κ.Ν. Πετρόπουλος). Αθήνα, Πατάκης.
- Milner-Gulland, Robin R. (1997): *The Russians: The People of Europe.* London, Blackwell Publishing.
- Newmark, Peter (1982): Approaches to Translation. Oxford, Pergamon Press.

- Nykiel-Herbert, Barbara (1998): «Applied Onomastics: Translation of Personal Names in South African Books for Children». Dans: W.F.H. Nicolaisen (dir.): Proceedings of the XIXth International Congress of Onomastic Sciences, Aberdeen 4-11 / 08 / 1996, Tome 3. Aberdeen, University of Aberdeen, 366-372.
- Niska, Helge (1999): Text Linguistic Models for the Study of Simultaneous Interpreting. Stockholm, Stockholm University (διδαμτορική διατριβή). Disponible sur: http://www.someya-net.com/01-Tsuyaku/Reading/TextLinguisticModels.pdf (consulté le 12-10-2016).
- Papadima, Maria & Mavina Pantazara [Παπαδήμα, Μαρία & Μαβίνα Πανταζάρα] (2015) : «Το κύριο όνομα στη μεταφρασμένη λογοτεχνία: το αδιάσειστο ίχνος του Άλλου ». Dans : Ευάγγελος Κουρδής & Ελπίδα Λουπάκη (dir.) Όψεις της Ελληνόφωνης Μεταφρασεολογίας: Μελέτες για τη μετάφραση αφιερωμένες στην Τώνια Νενοπούλου-Δρόσου. Θεσσαλονίκη, Αριστοτέλειο Πανεπιστήμιο Θεσσαλονίκης, 113-128.
- Pieciul, Eliza (2003): Literarische Personennamen in deutsch-polnischer Translation: Danziger Beiträge zur Germanistik, Tome 5. Frankfurt / Main, Peter Lang.
- Robinson, Andrew (2007): Ιστορία της γραφής: αλβάβητα, ιερογλυφικά, εικονογράμματα. Αθήνα, Polaris [traduction: Ζ.Κ. Μπέλλα; rédaction: Δ. Αρμάος; titre original: Andrew Robinson (2007): The Story of Writing: Alphabets, Hieroglyphs & Pictograms, with 355 illustrations, 50 in colour, nouvelle édition. London, Thames & Hudson].
- Shlesinger, Miriam (1995): «Shifts in Cohesion in Simultaneous Interpreting». Translator 1(2), 193–214.
- Tachiaos, Antonios-Aimilios [Ταχιάος, Αντώνιος-Αιμίλιος] (2003): «Εισαγωγικό Σημείωμα». Dans: Mamaloui, Svetlana & Antonis Trakadas [Μαμαλούι, Σβετλάνα & Αντώνης Τοακάδας]. Γραμματική της Ρωσικής Γλώσσας. Θεσσαλονίκη, University Studio Press, 5-9.
- Triandafyllidis, Manolis [Τριανταφυλλίδης, Μανόλης] (1996[1941]) : Νεοελληνική Γραμματική (της Δημοτικής). Θεσσαλονίκη 1996 : Τδρυμα Μανόλη Τριανταφυλλίδη (ανατύπωση με διορθώσεις).
- Tymoczko, Maria (1999): Translation in a Postcolonial Context: Early Irish Literature in English Translation. Manchester, St. Jerome Publishing.
- Valeontis, Konstantinos E. & Panagiotis G. Krimpas [Βαλεοντής, Κωνσταντίνος Ε. & Παναγιώτης Γ. Κριμπάς] (2014) : Νομική γλώσσα, νομική ορολογία : Θεωρία και πράξη. Αθήνα, Νομική Βιβλιοθήκη / ΝΕΚ Εταιρεία Ορολογίας.
- Wade, Terence (2000): « Cyrillic and Glagolitic Scripts ». Dans: Glanville Price (dir.) Encyclopedia of the Languages of Europe. Oxford / Malden (MA), Blackwell, 111–114.

Graphèr Majuscule /	Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d'hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
A	я		а (Аппа : Άννα)		
Б	õ	μπ (Бабель: Μπάμπελ, Οблонский: Αμπλόνσκη* ου Ομπλόνσκυ*, Богалюбский: Μπογκολιούμπσκι)	μπ avant voyelle ou consonne voisée; π avant consonne sourde ou en position finale (Μπαγααλιούπσκιί)	μπ (Μπάμπελ, Ομπλ	μπ (Μπάμπελ, Ομπλόνσκι, Μπογκολιούμπσκι)
В	д	β avant voyelle ou consonne voisée (Βανα: Βάνια, Απεκανηφοθηα: Αλιεξάντροβνα* ου Αλεξάντροβνα* ου Αλεξαντρόβνα* ου Αλεξαντρόβνα* ου Αλεξαντρόβνα* ου Εντοτογιέφοτι* ου Ντοστογιέφοτι*, Καραμάζοβ* ου Καραμάζοφ*, Καννιασια : Καραμάζοβ* ου Καραμάζοφ*, Καννιασια : Σβιατοσλάβ ου Σβιατοσλάφ); υ ου β dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s' écrit en υ (Cmaghozur: Σταυρόγκιν* ου Σταβρόγκιν*)	β avant voyelle ou consonne voisée (Βάνια, Αλιξάντραβνα, Σταβρόγμιν); φ avant consonne sourde ou en position finale (Ντασταγέφσκιϊ, Σαλαβιόφ, Καραμάζαφ, Σβιτασλάφ)	β (Βάνια, Αλεξάνδροβνα, Δοστοϊέβσκιϊ, Σολοβ, 16β, Καραμάζοβ, Σβιατοσλάβ, Σπαβρόγην)	β (Βάνια, Αλεξάντροβνα, Σβιατοσλάβ); φ avant consonne sourde ou dans les terminaisons -c. βc. βc. (Ντοστογιέφσνι, Σολοβιόφ, Καραμάζοφ, Κοζνύσεφ); υ dans des noms propres qui ont un équivalent étymologique grec qui s' écrit en υ (Σταυρόγκιν)
Г	I.	γα ου γ (Ο <i>nezun</i> : Ονέγιν* ου Ονέγκιν*, Β <i>unazpabos</i> : Βενογαράντοφ, Τ <i>aeanpos</i> : Ταγανρόγα); χ avant /k/ (Λ <i>iëκui</i> : Λιόχκιί); la séquence <i>H</i> se rend habituellement par γγ ου νγα (Α <i>pxaneenbo</i> α: Αρχάγγελσα ου Αρχάνγαελσα, <i>IInaa</i> : Τγγα ου Ινγα	γκ avant voyelle ou consonne voisée (Ανιέγκιν, Βιναγκράνταφ); κ avant consonne sourde autre que /k/ ou en position finale (Ταγκανρόκ); χ avant /k/ (Λιόχκιί); la séquence <i>H</i> se rend par νγκ (Αονήννκε) τα τυκκο)	γ (Ονέγιν, Βινογράδοβ, Ταγανβόγ, Λιόγια); la séquence μτ se rend par γγ (mais avec prononciation consciente [ŋg]) (Αρχάγγελοκ, Τγγα)	γκ (Ονιέγκιν, Βινογκράντοφ, Ταγκανρόγκ); χ avant /k/ (Λιόχκι); la séquence <i>Hr</i> se rend par γγ (mais avec prononciation consciente [ŋg]) (Αρχάγγελοχ, Ίγγα)
٧	∢	ντ (Αλεκταμτροβηα : Αλιεξάντροβνα*, Αοττοεβικτιπ : Ντοστογιέφανι*); parfois ντ après / n/ (Αλεξάνδροβνα*) ou, anciennement, dans toute autre position (Δοστογιέφοκης*)	ντ avant voyelle ou consonne voisée (Μαρμιλάνταφ, Ντωταγέφονεί, Αλιξάντραβνα); τ avant consonne sourde ou en position finale	 δ (mais prononcé [d] après /n/) (Μαρμελάδοβ, Δοστοϊέβσκιϊ, Αλεξάνδροβνα) 	ντ (Μαρμελάντοφ, Ντοστογιέφσαι, Αλεξάντροβνα)

Graphème russe Majuscule / Minuscu	Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d'hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
口	e	γιε, γε ου ε au début du mot (Εφίκνωε: Γτεφήμοφ* ου Βφίμωφ*); ε, γιε ου γιε après /i/ (Δλυμημοε: Ντμίτριεφ ου Ντμίτριγιεφ ου Ντμίτριγιεφ: Αρκάντιγιεβιτς* ου Αρκάντιγιεβιτς*); γιε ου γιε αρτès toute autre voyelle (Διοπωσεκταί: Ντοστογιέφσαι* ου Ντοστογιέφσαι*); με (habituellement) après /n/ (Ηπωνικα Ηεισαμισα: Ντέτοτσαα* Νιεξβάνοβαι*); με ου ε après consonne autre que /ts ε τε ε: Ζ/ (Cmenan: Στεπάν* ου Στιεπάν*, Διακταπάρουπα: Αλιεξάντροβνα* ου Αλεξαντρόβνα*, Casmonane: Σβιατοπόλιε ου Σβιατοπόλιε); ε après /ts ε τε ε: ζ/ (Ψεχοε: Τσέχωφ ου Τσέχοφ)	ye après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot en position tonique (Ντασταγέφσα, Ντμίτριγεφ, Βασίλγεφ, Γιέλνσιν); te en position tonique postconsonantique à l' intérieur du mot ou en position atone finale ou après le signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (λοκάντιεβτς, Νιέτατσα ου Νιέτασαα, Σβιαταπόλιε); γι au début du mot en position atone (Γιφίμαφ); en position atone postconsonantique à l'intérieur du mot avant la syllabe accentuée (λλιξάντισαβνα, Νιζβάναβα, Στιπάν); e après /ts ş tê e: z/ (Ψενοε: Τοὲχοφ	ie après voyelle (Δοστοϊέβονιι, Δμίτριϊεβ); ie en position initiale ou après le signe mou (Ιεφίμοβ, Βασίλ' ιεβ); ε dans toute autre position (Αλεξάνδροβνα, Νέτοτσχα Νεζβάνοβα, Στεπάν, Σξιατοπόλε, Τσέχοβ)	γιε au début du mot ou après voyelle autre que e ou après le signe mou précédé par /l m n/ (Γιεφήμοφ, Γιέλτσιν, Ντοστογιέφσκι, Βασίλγιεφ); ιε après /n/ ou le signe mou précédé par une consonne autre que /l m n/ (Νιέτοτσκα / Νιέτοσκα Νιεζβάνοβα, Αρκάντιεβιτς); autrement e (Λλεξάντροβνα, Στεπάν, Ντμήτριεφ, Στεπάν, Ντμήτριεφ,
: 江	:ບ	γιο au début du mot ou après voyelle (Ε΄πευπ: Γιόλειν, Παϋευν: Ησαγιόβιτς ου Ισαγιόβιτς); το après ou consonne autre que / 1s ξι ε ε ζ (Φεθαρως: Φιόντοροφ); το ου τω après le signe mou ou consonne autre que / 1s ξι ε ε ζ dans la terminaison - ε βε (Εεπε ε Μπελιόφ* ου Μπελιώφ, Cαποθείες: Σολοβιόφ ου Σολοβιώφ, Βυπαπεθε : Βιταλιόφ ου Βιταλιώφ, Εσκαρέε : Μποκαριόφ ου Μποκαριώφ ου Μποκαριώφ ου Μποκαριώφ ου Εταλιώφ, τα ξι ε ε ζ dans la terminaison - ε β (Γφράνιξε: Γκορμπατοώφ ου Γκορμπατούφ); rarement, ε ου τε dans quelconque position (Ποπέμκιν: Ποτέμκιν*, Λιέθιν, Cαπακίν: Σολόβιειο)	γιο au début du mot ou après le signe mou précédé par /l m n/ (Γιόλλαν, Ισαγιόβιτς, Βιταλγιόφ); autrement το (Γνασμπατστόφ, Φιόνταραφ, Μπλιόφ, Μπακαριόφ, Παττόμαν, Λιόβεν, Σαλαβιόφ)	το (Ιόλαν, Φιόδοροβ, Μπελιόβ, Σολοβ' τόβ, Μποααριόβ, Βιταλ' τόβ, Γορμπαττοβ, Ποτιόμαν, Λιόβιν); το après voyelle (Ισατόβιτς)	γιο au début du mot ou après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ (Γιόλων, Ησχνίοβιτς, Βιταλγιόφ); ο après /ts ξ τ ε: Ζ/ (Γκορμπατούφ); autrement το (Φιόντωροφ, Μπελιόφ, Μποχασειόφ, Ποτιόμαν, Λιόβιν, Σολοβιόφ)

Graphèr Majuscule ,	Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d'hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
ж	ж	ζ (Ηαθεπόα: Ναντιέζντα ου Ναντέζντα, Διεπασ : Λούζκοφ, Βοροπεπ : Βορόνεζ)	ζ avant voyelle ou consonne voisée, σ avant consonne sourde, ς en position finale (Ναντιέζντα, Λούσκαφ, Βαξόνις)	ς (Ναδέζδα, Βορόνεζ)	ζ (Ναντέζντα, Βορόνιεζ)
3	3	ζ (3οποв : Ζ ότωφ, Γ <i>лазков :</i> Γνλαζκόφ ου Γνλαζκώφ ; Ψ <i>ингиз :</i> Τσυγγκίζ)	ζ avant voyelle ou consonne voisée, σ avant consonne sourde, ς en position finale (Ζόταφ, Γκλασκόφ, Τσινγκίς)	ζ (Ζότοβ, Γλαζκόβ, Τσιγγίζ)	ζ (Ζότοφ, Γκλαζκόφ, Τσυγκίζ)
И	И	t (Heanosuu: Ιβάνοβττς); η ou t dans des noms propres qui ont un équivalent grec qui s'écrit en η (Εφωνος: Εφίμοφ* ou Πεφήμοφ*)	ι (Γυρίμαυφ)	ι (Γεφίμοβ)	t (Ιβάνοβττς); η dans des noms propres qui ont un éqivalent grec qui s'écrit en η (Γιεφήμοφ)
Ř	, z	ι (Μαπωεŭ: Ματβιέτ*); η, ι ου υ en position finale après /i/ (Δωπωεωκυй: Ντοστογιέφσχι*, Ντοστογιέφσχη*, Ντοστογιέφσχυ*)	t (Mamseŭ : Ματβιέι) ; t en position finale après /i/ (Ντασταγέφσαϊ)	ϊ (ΔοστοϊέβσκιΫ)	t (Mamaeŭ: Ματβέt); ø en position finale après /i/ (Ντοστογιέφσχι)
К	Ж	κ (Κοικπαιηπια: Κονσταντίν* ou Κωνσταντίν); la séquence κε se rend normalement par ξ (Α. εκαιαιβροθια: Αλεξάντροβνα* ou Αλιεξαντρόβνα*)	κ (Κανσταντίν) ; la séquence κα se rend par ξ (Αλιξάντραβνα)	 κ (Κονσταντίν); la séquence κc se rend par ξ (Αλεξάνδροβνα) 	κ (Κ ωνσταντίν) ; la séquence κc se rend par ξ (Αλεξάντροβνα)
V	V	λ (B.nadusuup: Βλαντίμις*); λ ou λ t avant e (pour ceux qui rendent le e par ϵ) (A.nexcandposna: Αλεξάντροβνα* ou λ λεξάντρόβνα*)	λ (Βλαντίμιο, Αλιξάντοαβνα)	λ (Βλαδίμιο, Αλεξάνδροβνα)	λ (Βλαντίμηρ, Αλεξάντροβνα)
M	M	μ (ΒλαντίμιΩ)	μ(Q)	μ (Βλαδίμιο)	μ (Βλαντίμης)

Graphèr Majuscule	Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d'hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
Н	н	\mathbf{v} (Poom : Pδβνο*); \mathbf{w} avant \mathbf{e} (pour ceux qui rendent le \mathbf{e} par \mathbf{te}) (Hemouka: Ntėτοσχα* ou Ntėτοτσχα*); pour la séquence \mathbf{m} voir lettre \mathbf{r} rci-dessus	v (Ρόβνα); vι avant e (Ντέτατσκα ου Ντέτασκα) ; pour la séquence H voir lettre Γ ci-dessus	ν (Ρόβνο, Νέτοτσαα); pour la séquence <i>H</i> r voir lettre <i>r</i> ci-dessus	ν (Ρόβνο); νι avant e (Νιἐτοτσχα ου Νιἐτοσχα); pour la séquence \mathbf{H} voir lettre \mathbf{r} ci-dessus
0	0	o (y compris en position finale) (Poθ10: Pôβνσ*); o ou ω en position préfinale avant /v/ ou dans des noms propres qui ont un éqivalent étymologique grec qui s' écrit en ω (3θα14/100 γ 2 Φ0 γ 10 βν 3 γ επ τουτε autre position atone o ou α (Οβ100 κτωί: Ομπλόνσπο*)*	o en position tonique (Pόβοα); α en position atone (Ζασίμαφ, Αμπλόνσαϊ)	ο (Ρόβνο, Ζοσίμοβ, Ομπλόνσκιϊ)	o (Ρόβνο, Ζωσίμοφ, Ομπλόνσκι); ω dans des noms propres qui ont un éqivalent étymologique grec qui s' écrit en ω (Ζωσίμοφ)
П	п	π (Павлавич : Паддовятς ou Паддовятς)	π (Πάβλαβιτς)	π (Πάβλοβιτς)	π (Παύλοβιτς)
Ь	d	$\mathbf{\varrho}\;(P_{06H0}:\mathbf{P}\deltaeta_{VO})$	φ (Ρόβνα)	Ø	Q (P όβνο)
C	၁	σ (Ο <i>άπονικτι</i> \vec{n} : Αμπλόν σ κη ου Ομπλόν σ κυ); en position finale ς (<i>Goput</i> : Μπόρις ου Μπορίς ου Μπαρίς)	σ (Αμπλόνσαϊ) ; en position finale ç (Μπαρίς)	σ (Ομπλόνσκιϊ) ; en position finale ç (Μπορίς)	σ (Ομπλόνσκι) ; en position finale ç (Μπορίς)
T	T	τ (Τοщ a : Τόστσα*)	$ au\left(\mathrm{T}\mathrm{f o}\sigma\sigmalpha ight)$	τ (Τόστσα)	$ au$ (T $\delta\sigma$ 1 σ 2)
Ŋ	y	ου ($\textit{Baxmypos}: \text{Μπαχτούρωφ*}$ ou Μπαχτούρωφ)	ου (Μπαχτούραφ)	ου (Μπαχτούροβ)	ου (Μπαχτούροφ)
Φ	ф	$φ~(Φ\it eibap: oldsymbol{\Phi} m t\acuteovτoo^*)$	$φ$ ($Φ$ ιόντα ϱ)	$\phi \; (oldsymbol{\Phi} \dot{\omega} \delta \phi \varrho)$	φ (Φιόντωρ)
X	×	$\mathbf{\chi}$ (Εαχηγρα : Μπαχτούρω φ^* ου Μπαχτούροφ ου Μπαχτούροβ)	χ (Μπαχτούραφ)	χ (Μπαχτούροβ)	χ (Μπαχτούροφ)

Graphèı Majuscule	Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d'hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
П	п	τσ (Циммерман: Τσίμερμαν ου Τσίμμερμαν) ; en position finale τς (Κσρεη: « Κορέτς »*)	τσ (Τσιμερμαν) ; en position finale τς (Κόριτς)	τσ (Τσίμμερμαν) ; e	τσ (Τσιμμεθμαν) ; en position finale τς (Κόθετς)
Ъ	ተ	τσ (parfois σ avant consonne d'après la prononciation moscovite) (<i>Cmenariumono</i> : Στεπαντσίχοβο*, <i>Hemouna</i> : Νιέτοτσχα* ou Νείτοσχα*); en position finale τς (<i>Haasoauu</i> : Παύλοβιτς* ou Πάβλοβιτς)	τσ (parfois σ avant consonne d'après la prononciation moscovite) (Στπάντσικαβα, Νιέτατσικα οι Νιέτασκα); en position finale τς (Πάβλαβιτς)	τσ (Στεπάντσικοβο, Νέτοτσκα) ; en position finale τς (Πάβλοβιτς)	τσ (parfois σ avant consonne d' après la prononciation moscovite) (Στεπαντσίχοβο, Νιέτοτσχα ου Νιέτοσχα); en position finale τς (Παύλοβιτς)
Ш	ш	о (Маш	σ (Mawa : Mà $\sigma\alpha)$; en position finale ς ($\mathcal{D}myw: \operatorname{Eroo}\varsigma)$	Этуш : Етоо⊊)	
Ш	Ħ	στσ (Τοιψα: Τόστσα*)	οσ (Γόσσα)	στ	στο (Γύστοα)
Ъ	Ъ	α (anciennement utilisé dans des noms propres, par ex. III θεθοντωφ, $Σ$ $β$ έντοφ; aujourd'hui III θεθοθ	Β (Σβιένταφ)	Ø (∑βέδοβ)	Ø (Σβέντοφ)
PI	Ы	ι (Казнышев : «Каζысофр»*)	(φισίζνεσι) 1	υ (Κοζνύσεβ)	(φεράνζοΧ) σ
P	Ъ	 β (Καναιι : Καζόν, Ταπιδηια : Τατιάνα, Κ) εκνιπ : Κούζειν, Πειδιαια : Ηλιούσα* ου Τλιούσα); τ ου τγι avant e (Αρκαθεθεσιν : Αρκάντιεβιτς* ου Αρκάντιγιεβιτς*, Βασίλιεβιτς ου Βασίλιγιεβιτς) 	 (Καζάν, Τατιάνα, Κούζαν, Αράκντιεβιτς); γ entre /1 m n/ et toute voyelle iotisée (pour éviter la prononciation fusionnée du signe mou avec les /1 m n/ précédents) (Κλγιούσα, Βασίλιγεβιτς) 	' (Καζάν' , Τατ' ιάνα, Κούζ' κιν, Αρκάντ' τεβιτς, Ιλ' τούσα, Βασίλ' τεβιτς)	 (Καζάν, Τατιάνα, Κούζαν, Αράκντιεβιτς); γ entre /l m n/ et toute voyelle iotisée (pour éviter la prononciation fusionnée du signe mou avec les /l m n/ précédents) (Ιλγιούσα, Βασίλγιεβιτς)

Graphèr Majuscule /	Graphème russe Majuscule / Minuscule	Pratiques courantes d'hellénisation	Système transcriptif	Système translittératif	Système mixte ou connotatif
Ð	E	ε (Эмхий : Έμσχ, Эристов : Ερίστωφ)	$oldsymbol{\epsilon}$ en position tonique ($oldsymbol{E}$ μσατή) ; $oldsymbol{\iota}$ position atone ($oldsymbol{I}$ ρίστα $oldsymbol{\varphi}$)	ε (Έμσχιϊ, Ερίστοβ)	ε (Έμσκι, Ε <u>ρ</u> ίστοφ)
Ю	Ю	γιου au début du mot ou apre νογεlle (ΗΟριπ: Γιούρι, Πιαπεσιν: Ιγιούλιεβτις); του après consonne ou signe mou Αισάνια: Λιουντμίλα, Π.πεσιμα: Ηλιούσα* ου Ιλιούσα, Γριαερενικ: Γκριγκοριούκ ου Γκρηγκοριούκ); ου (rarement) en autres positions (Λουντμίλα)	γιου au début du mot ou après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ (Γιούρεϊ, Ιγιούλγεβιτς, Ιλγιούσα) ; tou après consonne ou après signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Λιουντμίλα, Γναριγκοριούκ)	του (Ιούριϊ, Λιουντμίλα, Γριγοριούκ, Ιλ' τούσα) ; του αρτès / i/ (Πούλ' τεβιτς)	γιου au début du mot ou après le signe mou précédé par /l m n/ (Γιούρι, Ιγιούλγεβιτς, Ηλγιούσα); ιου après consonne ou après signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Λιουντμίλα, Γκερηγκοριούχ)
В	Я	για au début du mot (Άραελασης: Γιαροσλάβλ, Άκαελεες: Γιακοβλεες); ια après consonne ou après le signe mou (Βερλικε : Μπερντιάγιες/-β ου Μπερντιάγες/-β, Πεσπρακοε: « Πεστριάκως »*, Ταπρακοε: Τστιάνα, 11. Λεσ. Ελιά); α ου για après /i/ (Μαρια: Μαρία ου Μαρίγια)	yuα après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot en position tonique (Μαρίγια, Ιλγιά, Γιὰναβλιεφ); ια après consonne ou après le signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Μπιρντιάγιεφ, Ταττάνα); γι au début du mot en position atone (Γιρασλάβλ); ι en position atone postconsonantique à l'intérieur du mot, avant la syllabe accentuée (Πιστρικόφ)	ια (Ιαροσλάβλ', Ιάκοβλεβ, Μπερδιάεβ, Πεστριακόβ, Τατ' ιάνα, Β.' ιά); τα après /i/ (Μαρίτα)	για après voyelle ou après le signe mou précédé par /l m n/ ou au début du mot (Πάποβλεφ, Ινγιά, Γιαχοολάβλ); ια après consonne ou le après signe mou précédé par consonne autre que /l m n/ (Μπερνιιάγιεφ, Πεστριαχόφ, Τατιάνα)

Consonnes géminées	conservation ou simplifiaction (Πημα : Ίννα ou Ίνα) ; simplification en positions finale ou initiale (Φιλημη : Φιλιπ, Χενιέποε : Ζόνωφ)	simplification (Ινα, Φιλίπ, Ζόναφ)	conservation, même en positions finale ou initiale (Ιννα, Φιλίππ, Ζζόνοβ)	conservation, sauf en position finale ou initiale (Ιννα, Φιλίπ, Ζόνοφ)
Accent	loi trisyllabique, mais parfois pas (Μεлихово : Μελίχοβο, Μυχαϊλοвич : Μιχαήλοβιτς, mais Αρκαθεεвич : Αρχάντιγιεβιτς*)	comme en russe (Μιέλιχαβα, Μιχάιλαβιτς, où le t se prononce [j])	comme en russe (Μέλιχοβο, Μιχάλοβιτς, οù le <i>t</i> se prononce [j])	loi trisyllabique (Μελ ί χοβο, Μιχ ά ηλοβιτς, οù le η se prononce [j])
Adaptation morphologique	noms propres masculins russes terminant par /ij : anciennement adaptation au nominatif (nom. Δοστογέφσχης*, gén./acc/voc. Δοστογέφσχη); ultérieurement seulement adapation orthographique (nom./gén./acc/voc. Ντοστογέφσχη* ου Ντοστογέφσχη* ου Ντοστογέφσχη* ου Ντοστογέφσχη* ου Ντοστογέφσχη* ου Ντοστογέφσχη* ου Αυτοφερέφσχη* ου Αυτοφερέφσχη* ου Αυτοφερέφσχη* ου Αυτοφερέφσχη* εξεπίπης russes terminant par /a/: bien que la pratique diachronique a été de les adapter au génitif (nom./acc./voc. λννκ** Φιλιμόνοβνας*), la tendance courante est à la non adaptation (nom./gén./acc./voc. λννκ** Φιλιμόνοβνα**)	noms propres masculins russes : nulle adaptation (nom./gén./acc./voc. Ντασταγέφσατ) noms propres féminins russes terminant par /a/: adaptation au génitíf (nom./acc./voc. Ννας Φιλιμόναβνας)	noms propres masculins russes: nulle adaptation (nom./gén./acc./v oc. Δοστοϊέβσκιϊ) noms propres féminins russes féminins russes terminant par /a/: adaptation au génitf (nom./acc./voc. 'λννα Φιλιμόνοβνας, gén. 'λννας Φυλιμόνοβνας,	noms propres masculins russes : nulle adaptation (nom./gén./acc./voc. Ντοστογιέφσαι) noms propres féminins russes terminant par /a/: adaptation au génitíf (nom./acc./voc. Άννα Φύλιμόνοβνα, gén. Άννας Φύλιμόνοβνα, gén. Άννας

Table 1: Systèmes proposés d'hellénisation de noms propres russes

*L'astérisque indique que l'exemple a été mentionné et commenté dans l'article.